

BEATRICE TOCQUE. RICHARD ABIBON

TENTATIVES D'ECRITURES TOPOLOGIQUES D'UN PHENOMENE DE PREMONITION.

Les livres que tu as étudiés ne sont que les empreintes effacées des pas des Sages du passé. Ces empreintes sont laissées par des chaussures, mais elles ne sont pas ces chaussures.

Zhuangzi

Nous rêvons que nous festoyons ; l'aube venue, nous pleurons. Au soir, nous pleurons, le lendemain matin, nous partons à la chasse. Pendant que nous rêvons nous ne savons pas que c'est un rêve. Dans notre rêve nous expliquons un autre rêve, et ce n'est qu'au réveil que nous savons que c'était un rêve. Et ce ne sera qu'au moment du grand réveil que nous saurons que c'était un grand rêve. Il n'y a que les sots qui se croient éveillés, ils en sont même parfaitement certains. Princes, bergers, tous uns dans cette même certitude ! Confucius et vous ne faites que rêver ; et moi qui dis que vous rêvez, je suis aussi en rêve.

Zhuangzi,

Béatrice Tocque : récit du phénomène de prémonition d'apparition d'une personne

Après mon bac je suis partie un an à Londres comme jeune-fille au pair ; je suis tombée dans une famille épouvantable (sans enfants - j'étais la femme de ménage) dans une banlieue chic épouvantable (une maison sur 2 avait sa jeune fille au pair), à tel point que dans l'annexe de l'église du quartier avait été placée une assistante sociale qui nous recevait tous les p.m. Comme j'avais à peine 16 ans et pas un sou, que j'étais dans l'illégalité et que la famille ne me payait pas mes 5 livres mensuelles ni ne me donnait à manger, j'allais me réfugier dans les jupons d'Angela, l'Assistante Sociale, à chaque moment de liberté. Jusqu'à ce que la famille me l'interdise et m'ordonne de ne plus quitter la maison : alors j'ai fait mes valises, que j'ai déposées à l'Annexe en l'absence d'Angela, et je suis partie avec un petit sac pour Londres, où espérais trouver un boulot et une chambre. Deux jours à parcourir la ville à pieds et à frapper en vain aux portes, deux nuits passées sur un banc dans un parc, le 3ème jour je commençais à désespérer un peu, je n'avais même plus assez d'argent pour reprendre l'espèce de métro dans l'autre sens - donc encore moins pour rentrer en France - et je ne connaissais personne à Londres, ni dans l'Angleterre toute entière, personne sauf Angela. Alors je me suis remise à marcher en pensant à elle, et au moment où je passais devant une bouche de métro en me disant "si seulement je pouvais la voir", la voilà qui débouche de la bouche (mmm, c'est léger comme expression !) et surgit pile devant moi.

Et sur le moment n'étions même pas vraiment étonnées ni l'une ni l'autre, je lui ai dit "ah, ben justement je pensais à vous", et elle : "ah, et bien j'étais justement venue te chercher"... Mais quand même, Londres est une gigantesque ville, la banlieue en question était loin, et surtout le "timing" devant la "bonne" bouche de métro : des coïncidences tout ça ? Rien que des hasards et des coïncidences ? Ou cette fameuse "puissance" du désir ? De quoi s'agit-il avec ce genre de phénomènes qui m'arrivent si fréquemment (ou est-ce que je les repère plus facilement ?) ? Comment en rendre compte, qui pourrait m'aider à au moins formuler quelques hypothèses théoriques ?

De même avec Angela, je pourrais dire que je n'avais pas du tout pensé à elle pendant les premiers temps, mais devant l'urgence de la situation la censure saute (!) ou le refoulement se lève ? Mon désir d'elle comme seul espoir redevient conscient et donc rien d'étonnant au fait que, quand elle a surgit, je pensais à elle ; mais qu'elle ait bel et bien surgit - au bon endroit au bon moment - ça c'est déjà plus mystérieux ! Ou bien même pas ? Peut-être qu'inconsciemment j'avais calculé qu'au cas où elle surgirait, l'endroit le plus probable serait cette bouche de métro , et que 3 jours était un délai raisonnable pour que quelqu'un comme elle s'inquiète et agisse ? Aucune communication d'inconscient à inconscient alors ?! Ni d'effets de la puissance du désir ni de mystérieuses ondes inter-agissantes ?!

RA : Mais ce « très fort envie d'y croire » peut-être peut-il servir d'hypothèse pour les moments limites, ceux que vous ne parvenez pas à expliquer? avez-vous pensé à ceci : un rêve est l'accomplissement d'un désir. Serait-il possible, lorsqu'un désir très fort se fait jour, qu'il mette en scène sa réalisation, même à l'état éveillé? en rêve, n'avons nous pas toutes les garanties de nous trouver dans la réalité? est-ce que nous ne croyons pas très fort à la réalité de ce qui nous arrive? alors, de la à ce que cet état se produise aussi dans l'état éveillé- qui n'est plus vraiment un état éveillé, alors - ... il n'y a pas un si grand pas à franchir. Qu'en pensez-vous? ce n'est qu'une hypothèse bien sûr. En l'occurrence que ça marche un jour, puis plus la semaine suivante , indique bien qu'il ne s'agit pas d'une "capacité paranormale permanente", mais d'une disposition particulière, liée vraisemblablement à un état particulier du désir; y avait-il qqch d'autre dans votre vie du moment qui aurait pu être lié à cet état? qqch d'éventuellement très éloigné de cet état...

Béa : Alors oui, le rêve j'y ai "pensé" mais seulement dans le sens où, le petit phénomène curieux une fois passé, l'une des premières choses que je me demande souvent est justement : "est-ce que je n'ai pas rêvé" ? Ce qui m'avait détournée de l'idée du rêve, c'était la présence bien réelle de la personne concernée dans le cas des "rencontres", et capables de confirmer par la suite qu'elles étaient bien là à ce moment-là. Mais c'est peut-être ce "moment-là" justement que j'aurais alors rêvé ? Soit cet état particulier de désir et l'appel mental, ou la pensée ou la certitude précèdent l'apparition de la personne ou de la boule de loto, c'est ça que vous voulez dire Richard ? Mais d'abord une question - qui est valable aussi pour votre second mail et la démonstration que vous y faites : est-ce que vous réfléchissez sur les deux types d'épisodes (les bonnes rencontres et les bons numéros, appelons-les) en partant de l'idée que c'est le même processus qui y préside ? Ou vous ne vous référez plus qu'au loto, maintenant ? Parce que c'est quand même assez différent selon moi, dans un cas d'autres personnes peuvent confirmer, au moins de la réalité de la rencontre et de la situation dans laquelle je me trouvais ; ou pensez-vous que j'ai aussi rêvé qu'elles me l'avaient confirmé ? Dans l'exemple du loto y'a personne, et c'est vrai que je me suis dit que j'avais pu "rêver toute éveillée" l'ensemble du truc - à part les 4 chiffres sur le papier, mais personne en saura jamais à quel instant précis je les ai écrit.

Ce que vous appelez ici "moments limites", est-ce que c'est l'état particulier dans lequel je me trouve lorsque le phénomène se produit, ou bien le phénomène en lui-même ?

J'avais parlé de moment limite en évoquant la rencontre avec mon analyste, mais c'était dans le sens où j'avais épuisé tous mes recours personnels pour faire face à une situation donnée dans la réalité externe en l'occurrence, et que je ne voyais plus de SOLUTION : voilà, c'est ça qui devient limite pour moi : quand plus aucune solution ne s'offre pour gérer une situation, et c'est là que j'ai commencé à penser à mon analyste, ou à Angela puisque j'ai déjà décrit le contexte ; j'avais mal, je ne savais plus quoi faire, et ce n'est pas très étonnant que j'ai souhaité la parole, la présence d'une personne aimée ; ensuite effectivement y'a peut-être un petit espace de temps plus flou, où je "crois" que j'ai continué à marcher tout en pensant à elle et en souhaitant sa présence, et puis ensuite elle est apparue, là, sortant de cette bouche de métro. Et ça c'est sûr hein, on en a reparlé après, et je ne lui avais pas téléphoné ni rien, enfin c'est ce qu'elle m'a dit mais pour le coup je pense qu'on peut la croire à 100%, je n'avais même pas 1 cent pour téléphoner d'ailleurs. Ou alors pensez-vous que j'ai rêvé ça aussi, qu'elle m'ait dit ça ? Faudrait que je lui écrive pour lui demander de nous raconter sa version de l'histoire, ça serait intéressant. De même mon analyste, je pourrais lui demander de nous confirmer qu'elle était bien dans cette rue à cause d'un RV à elle, et que je n'avais passé aucun coup de fil, ce qu'elle m'a dit quand on en a reparlé en séance mais là encore, je pourrais avoir rêvé la séance ! A la rentrée, je lui demanderai son témoignage, écrit, et je vous le scannerai !

Mettons qu'elles confirment toutes les 2, la seule chose invérifiable dans les deux cas, et que je pourrais avoir rêvé, serait que j'ai pensé à elles et les ai appelées dans ma tête avant qu'elles n'arrivent : c'est possible que ce soit un "faux" souvenir, mais le "vrai" étonnement, il vient surtout de ce qu'elles soit arrivées là à ces moments-là de détresse et d'impuissance réelles ! Pour le loto, et là je vais passer à votre 2nd mail, je suis entièrement convaincue par votre démonstration ; pour ces rencontres, je ne sais pas encore si elle pourrait s'y appliquer. Parce qu'il arrive même que j'ai des témoins, une hypothèse bêtate que j'avance spontanément à mes amis qui me demandent beaucoup pourquoi ils assistent inmanquablement à mes retrouvailles avec de vieilles connaissances chaque fois qu'ils se promènent avec moi, c'était que ce genre de trucs arrive à tout le monde sauf que je les remarquerais davantage et voilà tout.

Béatrice Tocque : autre récit du phénomène de prémonition d'apparition d'une personne

Par exemple y'a Ariane qui pourrait témoigner (!) : on était à Barcelone où elle vit, et comme nous avons fait nos études d'interprétariat ensemble (pas dans la même section et donc pas avec les même profs), nous évoquions bien-sûr beaucoup nos souvenirs de guerre à l'ISIT depuis le début du séjour, et moi je lui parlais surtout d'un prof pour lequel j'avais eu une grande estime et qui m'avait vraiment marquée pendant ces 5 ans ; donc on se ballade sur Las Ramblas plongées dans nos souvenirs, et au fur et à mesure que je lui parle de ce prof, Monsieur Eisele, j'éprouve ce désir violent de le revoir, c'était déjà un vieux monsieur à l'époque et soudain j'avais peur qu'il soit mort, et très envie de le revoir avant sa mort, et alors on entend (toutes les deux) : "mais ne serait-ce pas ma petite intellectuelle de l'ISIT ?" (je vous rassure : à l'ISIT, les aphorismes météorologiques de ma boulangère auraient relevé le niveau intellectuel général). Bref Monsieur Eisele, qu'Ariane ne connaissait que de vue, était là devant nous sur les Ramblas de Barcelone. Pas mort du tout et comme matérialisé par mes paroles et mon désir, sauf qu'Ariane l'a vu et m'avait entendue en parler avec passion juste avant : auto-illusion collective par contamination ? Je veux dire : peut-être qu'elle a confirmé que je lui en avais parlé juste avant tellement était forte ma certitude et mon désir qu'elle le confirme ? Seulement c'était elle la plus surprise quand je me suis exclamée "Monsieur Eisele !", et c'est elle qui en parle encore aujourd'hui ! Et nous en discutons déjà depuis 3 jours, des

profs de l'ISIT, donc je ne l'avais probablement pas "perçu dans la réalité externe" juste avant d'en parler ?

Bref, si je revenais sur votre acception des "moments limites" c'est parce que ce que vous décrivez d'un "désir très fort qui mettrait en scène sa réalisation, même éveillé", m'évoque quand-même un peu le phénomène de l'hallucination, même si davantage au sens psychiatrique, ou kleinien, et encore... ; or c'est vrai que ce qui complique encore les choses, c'est la confusion possible entre ces petits phénomènes curieux (y compris l'état psychique qui y préside) et ces moments peut-être plus "psychotiques" que j'ai déjà évoqués ici, genre dépersonnalisation, hallucination, enrayement du fonctionnement de la fonction symbolique quoi ! Mais *a priori* je dirais que c'est très différent, en tout cas je les vis comme différents, les phénomènes en eux-même comme les affects qui les accompagnent, mais ça devient plus compliqué de dire en quoi c'est différent, en tout cas ça demanderait un peu de temps, parce qu'il faudrait distinguer aussi entre p.ex dépersonnalisation et hallucination, ou même les différentes phases à l'intérieur d'un même phénomène. Pour aller vite, je dirais que dans le cas des "coïncidences", toute la réalité est conservée telle quelle, je n'y repère pas d'autre modification que celle de mon état psychique, qui n'est alors en gros que "force désirante" ; dans les autres cas, j'y suis "toute" dans ce qui se produit, et c'est la réalité toute entière que je vois se transformer, devenir bizarre, et psychiquement c'est de l'angoisse, et souvent de l'effroi, qui accompagne le tout. Mais ce qui serait intéressant, ce serait de comparer les deux processus topologiquement, je pourrais peut-être essayer à partir de votre mail suivant

Béatrice Tocque : récit du phénomène de prémonition de sortie des bons numéros du loto

Je regardais le tirage du loto sans avoir joué (une occupation véritablement passionnante que je vous conseille), et avant que la première boule ne tombe, j'ai cette sorte de certitude (la même, celle qui habite... "tout") que tel numéro va surgir : et paf c'est le bon ; le 2ème pareil ; alors pour les 3ème, 4ème etc., je prononce tout haut les nombres dont je suis certaines qu'ils vont tomber : et ils tombent ; du coup pour les derniers, je saisis le bloc et un crayon et je note les chiffres qui s'imposent toujours à moi si fort : et ceux qui sortent coïncident.

J'ai recommencé la semaine suivante mais zéro, ça ne s'est pas reproduit ; pas avec le loto mais pour d'autres trucs du même genre si. Comment expliquer ça ? Pour les premiers chiffres, on pourrait penser que j'ai seulement cru les connaître avant leur apparition, à cause de la quasi-simultanéité de la formulation mentale et de l'annonce du nombre ; pour les suivants, on pourrait imaginer que je m'auto-illusionne, que je veux tellement y croire que je fais coïncider imaginativement ce que j'ai dit et ce que j'entends ensuite dans la réalité ; pour les 3 derniers (+ le numéro complémentaire !), c'est déjà moins facile parce que j'avais la "trace" écrite et que j'ai pu vérifier l'exactitude des numéros par la suite : je suis certaine à 100% de les avoir noté avant de les entendre, mais là encore, est-ce que je pourrais me tromper moi-même à ce point ?

Bon, c'est encore une autre problématique parce que cette fois on ne peut pas penser à d'éventuels effets de la puissance du désir sur l'ics de l'autre, personne n'est impliqué dans le choix des numéros vu que ne je crois pas en Dieu, donc c'est forcément d'un phénomène intrapsychique, du type de celui que vous décrivez pour les gens dans la rue, dont il s'agit. Pour Angela, qui semblait quand même à l'époque une femme sensée, équilibrée et rationnelle en tant qu'AS, c'était un peu étrange aussi qu'elle parte comme ça au hasard me chercher dans les rues de Londres... Mais bon, ça c'est ce qu'elle a dit elle et je n'en tiens pas trop compte ; ce qui est sûr, c'est que je m'étais mise à penser à elle avant qu'elle apparaisse, à l'appeler

presque, et désespérément. Non, pas "désespérément" en fait, "espéremment" plutôt, "paroxystiquement", un état qui ne peut pas durer très longtemps mais paf, 10 mn + tard elle surgit de la bouche du métro... Ce qui m'a troublé c'est que ça m'est arrivé une fois avec mon analyste tout au début, j'étais dans une situation un peu limite et je l'ai appelée très fort dans ma tête : elle est apparue (pas du tout dans son quartier ni dans le mien), et là je lui ai demandé : quand je vous appelle comme ça si fort intérieurement, vous pouvez l'entendre ? Et ce qu'elle m'a répondu c'est : "je peux entendre". Comme malgré ce qu'on pourrait penser, je ne suis pas très ouverte aux théories du paranormal genre transmission de pensée ou forces de l'au-delà, j'ai préféré m'attacher à l'équivoque de sa réponse ("je peux entendre ce que vous me dites", ou "il est possible que j'entende"), mais... elle était quand même là dans cette rue-là à ce moment-là ! Et je vous garantis que je ne mets pas à "appeler" les gens comme ça tous les 1/4 d'heure, même mentalement, ne serait-ce que par fierté je m'en empêcherais (je me considère comme très indépendante et autonome depuis l'âge de 5 ans !) : non, c'est vraiment un état spécial qui précède ces pseudo "apparitions miraculeuses" ou je ne sais pas comment les appeler autrement...

Dans l'autre sens aussi ça peut marcher, mais là il faut se fier aux dits de l'autre qui vous certifie avoir été en train de penser à vous lorsque vous arrivez.

Mais j'arrête là, je ne suis pas sûre du tout que ça présente un quelconque intérêt pour la psychanalyse, même si j'aimerais bien savoir ce que vous en pensez.

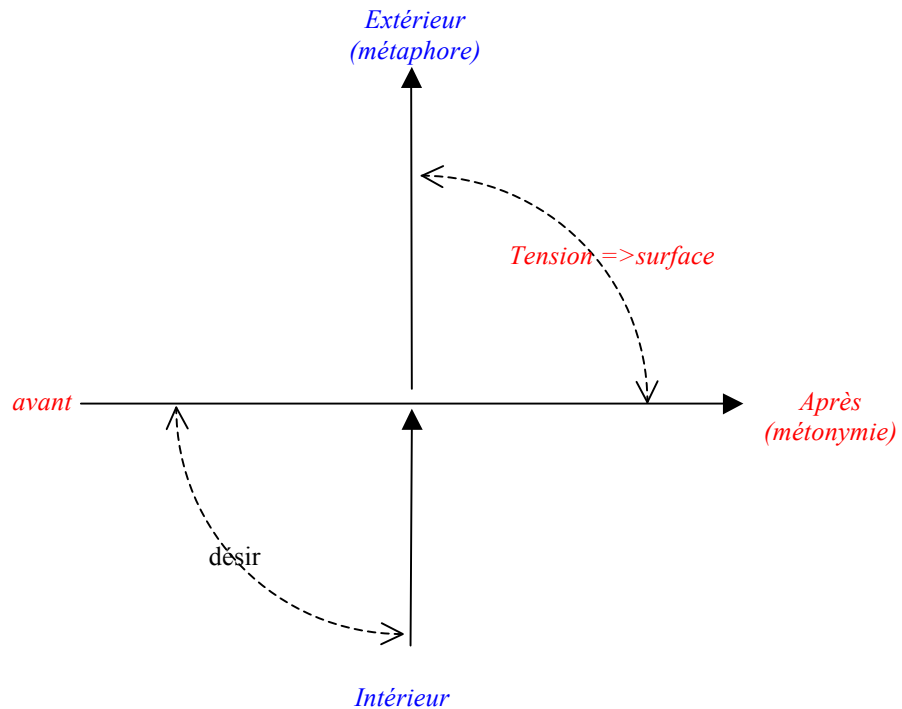
Richard Abibon : tentatives d'écriture topologique du phénomène

Béatrice je trouve passionnant le problème que vous nous soumettez. Souffrez que je vous en propose cette présentation topologique, qui m'éclaire bien, quant à moi. Vous me direz ce que vous en pensez.

L'espace de votre récit semble structuré par deux dimensions, les deux dimensions d'une écriture, puisque vous ne parlez pas. Puisque tout ce joue, dans ce que vous dites, entre un percevoir « dedans » avant d'avoir perçu « dehors », ces deux dimensions sont :

- 1) intérieur-extérieur
- 2) avant-après.

Cette dernière recouvre d'évidence l'axe métonymique de Jakobson, la première sera donc l'axe métaphorique : métaphore de ce que je suis, dedans, en opposition à ce que je ne suis pas, dehors ;



Le désir comme toujours s'appuie sur un manque, et puisqu'il s'agit de ces deux axes, je dirais (topologiquement : je parle de ma logique, je ne parle plus de vous, car c'est à vous de reprendre la parole, une fois que j'aurais émis cette modeste présentation, qui ne fait que s'appuyer sur vos dires, sans prétendre dire quoi que ce soit de vous), je dirais :

- qu'il y a un manque à être dans l'axe du temps, qui pourrait s'exprimer par un désir de maîtrise sur l'objet temps : devancer l'accomplissement des choses, être en avance sur la logique des objets, la logique – illogique parce que aléatoire - du hasard – sa logique, c'est d'être aléatoire et non autre chose !
- qu'il y a un manque à être dans l'objet « moi », dans ce rapport à cet objet « boule », « numéro », métaphore de « temps », « destin », « fortune ».

La tension due à ce manque, à cet écart qui se produit entre les axes des deux dimensions, se reproduit, via la torsion, en une surface, la surface des représentations. Au fond, c'est encore une fois la dialectique exposée par Freud dans la « *Verneinung* », celle des jugements d'existence appendus aux jugements d'attribution : ce qui est bon je le mets « dedans » ce qui est mauvais, je le mets « dehors ». Je définis ainsi un espace corporel en opposition à l'espace dans lequel ce corps est plongé, opposition basée non sur les limites organiques du corps, mais sur les échanges avec l'espace environnant, les échanges sujet-objet.

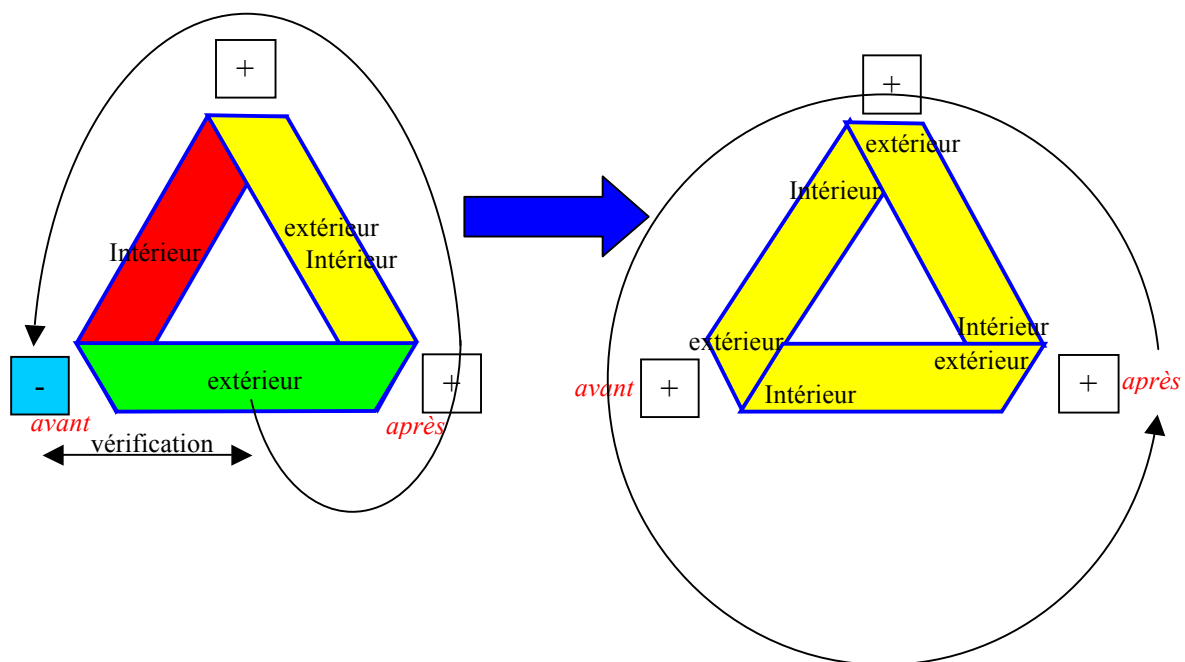
Ainsi vous dites que vous avez eu une perception « intérieure » du bon numéro *avant* d'en avoir eu la confirmation par une perception extérieure. Freud nous dit, dans la « *Verneinung* », que le problème du jugement d'existence n'est pas de trouver un existant mais justement de confirmer que ce qui se trouve « dedans », une représentation, est aussi « dehors », une perception. Or, une perception, c'est aussi une représentation, une écriture précédemment projetée sur le monde pour le rendre intelligible.

Je fais l'hypothèse que la force du désir, comme dans un rêve, réalise le souhait de maîtrise sur le temps et la fortune. Alors, comme à l'envers dans un rêve, qui fait d'une représentation interne une perception externe (c'est ça que Freud appelle « régression »), il y a transformation d'une perception externe (dont je suis contraint de faire l'hypothèse) en représentation interne : ce que j'ai vu dehors, parce que c'est « bon », je le vois comme une

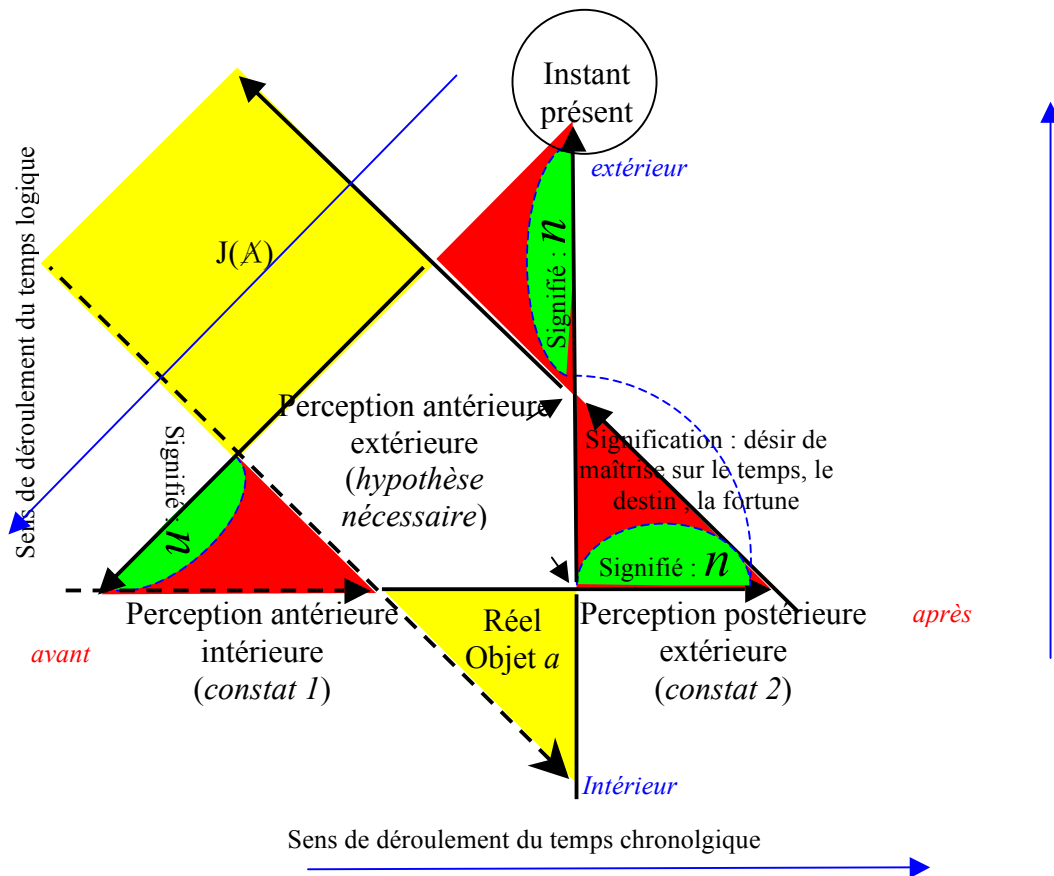
représentation interne venue de la prémonition. Voyez, je parle en termes de « je », je ne prétends pas parler à votre place : je développe ma propre logique dans une fiction dont vous me proposez l'exercice. Je la vois interne et légèrement décalée dans le temps, le temps d'avant la perception externe.

Ce qui se laisse facilement représenter sur une bande de Mœbius dont les deux bords, qui ne font qu'un, seront les deux axes du temps et de la différence intérieur-extérieur. La partie jaune est celle qui est à la fois dessus-dessous, métaphore de toutes le confusion dimensionnelles, ici , intérieur-extérieur : ce qui est perçu comme extérieur est aussitôt rejeté dans le passé d'une représentation interne, dont la perception externe qui suit immédiatement apportera confirmation... après-coup. Un après-coup inventé... comme tous les après-coups.

Tout se passe donc comme sur un bande de Mœbius homogène, où la distinction intérieur-extérieur est insaisissable, mais avec une présentation de bande de Mœbius hétérogène destinée à assurer l'objectivité de cette capacité subjective (de maîtrise du moi et de l'avenir).



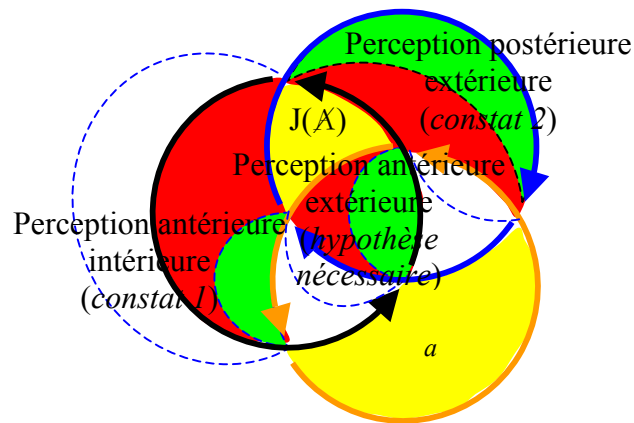
On le verra encore mieux sur la présentation ci-dessous, dans laquelle l'axe intérieur-extérieur subit des « gonflures » de surface du signifié de part et d'autres d'un instant présent :



Deux signifiés sont générés à partir de ce même axe atemporel : n , le nombre écrit sur la boule du destin, l'un placé dans un après-coup une perception antérieure externe (hypothèse nécessaire), l'autre étant celle d'une perception postérieure externe accréditant une troisième, rejetée par le refoulement dans le passé et l'intérieur.

Autour de l'axe de l'instant présent, c'est une torsion : les deux signifiés « n » sont les mêmes, comme sur une bande de Mœbius homogène, mais il y en a deux, comme dans l'hétérogène, séparés par un avant-après imaginaire. Le troisième signifié, retour du refoulé dans le passé, est aussi la troisième zone de cette bande de Mœbius, qui ne fait que développer dans une temporalité imaginaire les trois aspects d'une seule perception, en la rendant conforme au désir.

Le tracé d'un nœud borroméen sera topologiquement plus correct. On pourra y voir les connexions permanentes entre les trois zones, l'ensemble de la manœuvre pouvant se décrire comme suit : en rejetant une perception dans le passé comme étant une représentation présente avant l'événement, je fais comme l'enfant au *fort-da*, je glisse du *passif* de ma situation face au temps et à la fortune, à l'*actif* de quelqu'un qui peut en décider. Moyennant quoi, je cesse d'être l'objet imaginaire de l'Autre, le temps qui passe, de la mort, des revers de fortune, je cesse d'être l'objet de la jouissance de l'Autre (puisque c'est celle qu'il ne faudrait pas), pour au contraire atteindre l'objet cause du désir, l'objet a , sous cette forme d'un substitut : je n'ai pas l'objet, mais je me contente d'une représentation. Ma maîtrise peut dès lors s'exercer sur la représentation, faute de pouvoir le faire sur l'objet réel.



On voit bien ici comment l'hypothèse nécessaire de la perception antérieure extérieure vient s'insérer comme chaînon manquant entre l'antérieure intérieure et la postérieure extérieure. L'oubli de cette perception antérieure était nécessaire à passer outre à la zone de la jouissance de l'Autre pour parvenir à la jouissance de l'objet.

Alors, qu'est-ce que vous en dites ?

Si ça vous agréé, n'exposeriez vous pas cela à la première séance de mon séminaire, en octobre ? Avec vos avenants, objections et grouillaminis, bien entendu.

Discussion

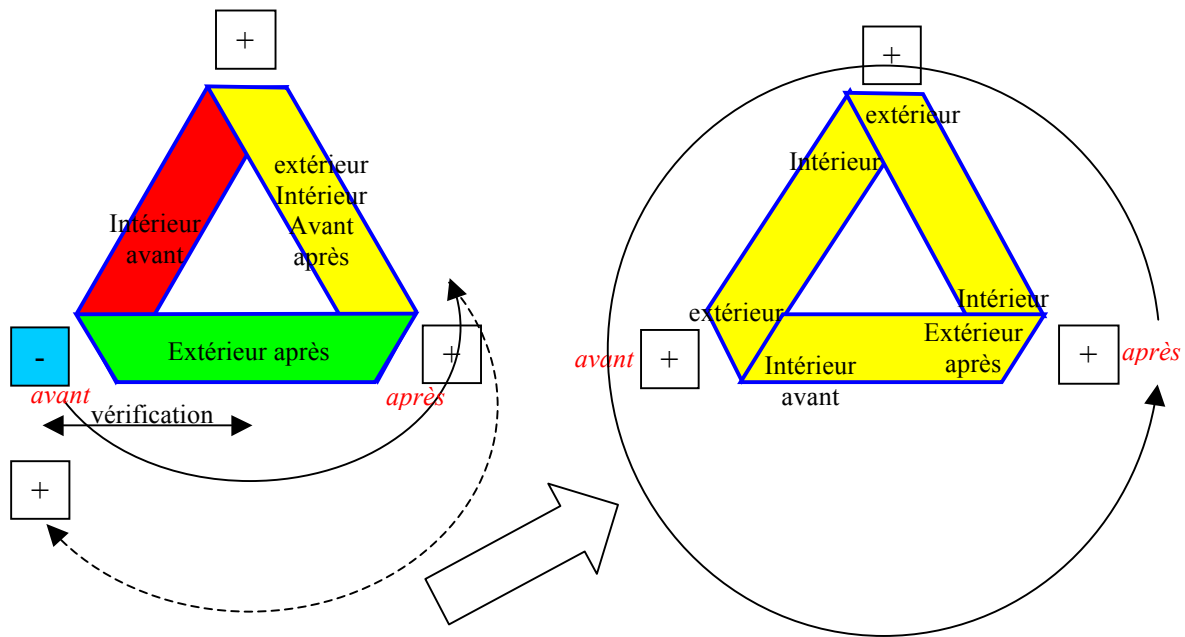
Béa : alors que dans le deuxième cas ("je suis complètement dedans" = toute la réalité, intérieure et extérieure, est concernée), le point de vue hétéro a totalement disparu, le phénomène n'est plus local mais s'étend à la totalité d'un point de vue de type homo ?

RA oui oui...

Béa : Si j'ai noté "avant" la face rouge et "après" la face verte, en arrivant à la face jaune, ce que j'avais noté "avant" devrait être un "après" : "et avant et après" sont possibles sur cette face, je suis désorientée ; donc je fais demi-tour, enfin je régresse en revenant sur mon parcours, et là j'arrive au pli que j'avais noté (-) pour repérer le passage du dessus au dessous, (euh ici, à mon sens c'est de dessous à dessus, non ?)

et : contradiction, il devrait être noté (+) puisque je passe maintenant d'un dessus à un dessous (désolée Richard, je révisé ma BANDE DE MÖBIUS ...ben oui là c'est bon !) ; et comme mon désir est tellement fort que ce soit ma 1ère version la bonne et l'unique, je vais changer ce que je perçois maintenant (la boule tombe avant ma représentation du numéro) en coupant et en changeant le sens (-) de la torsion pour le (+) de départ : comme j'ai oublié qu'entre temps j'avais fait demi-tour, j'ai maintenant que des (+) sans aucune contradiction et la certitude d'avoir raison.

RA : je note en pointillé sur le graphe ci-dessous votre trajet régressif tel que vous le décrivez fort bien :



La régression peut se lire dans les deux sens : en continuant dans le même sens, la circularité de la bande de Mœbius fait que de toutes façons on revient « avant » : c'est ce que je veux dire du cas le plus général lorsqu'une inscription nouvelle ne peut le faire que sur une inscription ancienne. En rebroussant chemin, le résultat n'est peut-être pas exactement le même, et c'est peut-être ça la petite différence entre l'inscription disons « normale », et celle qui se présente sous un jour de prémonition.

En réfléchissant un peu – et grâce à vous – on s'aperçoit que le temps est toujours en jeu dans la problématique du désir : je désire ce qui me manque, et donc j'imagine un temps futur où j'aurais ce qui me manque, mais je le présente comme présent !

Sur la bande homo, on lit bien sur la face du bas que l'extérieur-après peut être lu comme intérieur-avant, : c'est la même face. Mais ça se présente sous la forme hétéro, qui dissocie imaginairement les deux comme s'il s'agissait de réalité ;

Béa : Non, c'est pas ça du tout, je devrais tout effacer mais je laisse pour voir ce qui m'échappe. Plein de choses en réalité : la dimension interne-externe, je n'en rends pas compte

RA : vous avez bien raison de laisser, c'est la meilleure façon de voir, en effet. La dimension externe interne est forcément là : c'est en tant qu'elle fait tension, différence de sens d'avec la dimension temporelle, qu'elle crée de la surface et donc de la représentation.

Béa : Comment rendre ceci qui est clair, avec une BANDE DE MŒBIUS : "ce qui est perçu comme extérieur est aussitôt rejeté dans le passé d'une représentation interne, dont la perception externe qui suit immédiatement apportera confirmation... après-coup" ? Je n'y arrive pas.

RA : En tournant dans le parcours sur la bande de Mœbius : partez de la face jaune que nous appellerons « l'instant présent » : en tournant de manière anti-horaire, cet instant est aussitôt dédoublé en un passé de représentation interne et un présent de perception externe. C'est donc bien le contraire du mécanisme du rêve. Ce dernier fait d'une représentation

interne une « comme perception externe », alors que la « prémonition » fait d'une perception externe une « comme représentation interne » préalable.

Donc vous pouvez parfaitement venir exposer ça. Ce serait mieux que ce soit vous que moi, non ? Il n'y a pas de perfection hein, il faut considérer ces trucs comme des outils qui nous permettent de parler, c'est tout. Et si telle façon de les utiliser ne convient pas, eh bien, on passe à une autre, et voilà ! y'a pas mort d'homme !

Béa : c'est peut-être le choc même de la rencontre de l'être désiré (peut-être pas à ce moment précis mais d'une façon générale, puisque c'est tjs de quelqu'un de très investi dont il s'agit) qui suscite la nécessité d'en refouler la perception, de la différer ainsi le temps d'y faire face ; le bouleversement, ou l'insupportable du fantasme devenu réalité (?) susciterait ce rejet immédiat, le temps que le psychisme mette quelque chose au point

RA : mais oui ! vous apportez à mon moulin l'eau que je n'aurais su trouver moi-même.

Béa : Bon j'arrête, c'est trop vaseux.

RA : sûrement pas ! vous rendez-vous compte en quoi tout cela est passionnant, non seulement pour vous et moi, mais aussi pour les lecteurs de la liste ! Vous rendez-vous compte que c'est le genre de truc qu'on ne rencontre jamais, ni dans un colloque, ni dans un séminaire de psychanalyse ? (euh... sauf le mien parfois ! bon , bémol : je ne suis pas allé partout, je peux pas savoir tout sur la totalité du champ analytique à Paris et dans le monde). Et nous ne parlons pas de quelque chose d'exceptionnel. Nous parlons de phénomènes de psychopathologie de la vie quotidienne, ce qui a servi à Freud pour inventer la psychanalyse, mais dont plus personne ne parle par ailleurs ! là il y a de la transmission de la psychanalyse !

Intégralité du message de Béa : Hélas Richard, je m'aperçois après avoir répondu à ces deux mails qu'il me reste encore beaucoup-beaucoup de travail avant d'être capable d'exposer quoi que ce soit à votre Séminaire : je ne jette pas pour autant l'éponge parce que c'est avec plaisir que je ferais ça, mais il semble que cette démonstration qui vous paraît si simple m'échappe en partie pour le moment. Enfin ce sont mes premières réflexions spontanées et assez désespérantes même sans relire, je ne vous les soumetts que dans l'idée de reprendre tout ça plus tranquillement dans les jours qui viennent.

Béatrice

Bon, retour à la logique :

- Pour toutes les prémisses, ok, c'est même délicieux de pouvoir lire tout ça un peu plus facilement maintenant
- Pour votre hypothèse principale :

RA : Je fais l'hypothèse que la force du désir, comme dans un rêve, réalise le souhait de maîtrise sur le temps et la fortune. Alors, comme à l'envers dans un rêve, qui fait d'une représentation interne une perception externe (c'est ça que Freud appelle « régression »), il y a transformation d'une perception externe (dont je suis contraint de faire l'hypothèse) en représentation interne : ce que j'ai vu dehors, parce que c'est « bon », je le vois comme une représentation interne venue de la prémonition.

Ok. Et c'est bien ce même processus qui présiderait à la rencontre d'une personne "à laquelle on était justement en train de penser", n'est-ce pas ? Peut-être un commentaire sur votre "**parce que c'est « bon »**" : à mon avis ça pourrait être plus complexe, dans le cas des rencontres surtout, peut-être aussi avec le loto. J'ai des idées mais comme vous y revenez plus bas (à ce qui présiderait au processus), je les évoquerai à la fin.

RA : Ce qui se laisse facilement représenter sur une bande de Mœbius dont les deux bords, qui ne font qu'un, seront les deux axes du temps et de la différence intérieur-extérieur. La partie jaune est celle qui est à la fois dessus-dessous, métaphore de toutes les confusions dimensionnelles, ici, intérieur-extérieur : ce qui est perçu comme extérieur est aussitôt rejeté dans le passé d'une représentation interne, dont la perception externe qui suit immédiatement apportera confirmation... après-coup. Un après-coup inventé... comme tous les après-coups.

Tout se passe donc comme sur un bande de Mœbius homogène, où la distinction intérieur-extérieur est insaisissable, mais avec une présentation de bande de Mœbius hétérogène destinée à assurer l'objectivité de cette capacité subjective (de maîtrise du moi et de l'avenir).

Béa : Alors je ne comprend pas tout mais c'est très intéressant pour moi, parce que ça rendrait peut-être déjà un peu compte de ce que je vous disais dans l'autre mail, de cette distinction que je peux toujours établir sans trop savoir comment (à part en disant "je suis complètement dedans, ou pas") entre ces "petits phénomènes curieux" et des manifestations peut-être plus "psychotiques" genre hallucinations ou dépersonnalisation etc. Dans les deux cas, c'est le principe de la bande homo qui vaudrait, mais pour le premier, le point de vue de la bande hétéro serait conservé, ou dit autrement, il s'agirait d'un phénomène de type bande homo très localisé sur fond d'un point de vue général de type bande hétéro (on peut le formuler ainsi ou pas Richard ?) ; alors que dans le deuxième cas ("je suis complètement dedans" = toute la réalité, intérieure et extérieure, est concernée), le point de vue hétéro a totalement disparu, le phénomène n'est plus local mais s'étend à la totalité d'un point de vue de type homo ? Sauf que je sens que je me trompe, parce que je ne vois plus la différence avec ce que j'ai retenu de ce que j'ai cru comprendre de votre écriture de la psychose, c'est-à-dire faire correspondre ce qui est perçu avec la réalité en opérant une coupure de la bande, en changeant le sens de la torsion, et en raboutant le tout. Ici, qu'est-ce que ça donnerait en termes de parcours ? Si j'ai noté "avant" la face rouge et "après" la face verte, en arrivant à la face jaune, ce que j'avais noté "avant" devrait être un "après" : "et avant et après" sont possibles sur cette face, je suis désorientée ; donc je fais demi-tour, enfin je régresse en revenant sur mon parcours, et là j'arrive au pli que j'avais noté (-) pour repérer le passage du dessus au dessous, et : contradiction, il devrait être noté (+) puisque je passe maintenant d'un dessus à un dessous (désolée Richard, je réviserai ma BANDE DE MŒBIUS ...) ; et comme mon désir est tellement fort que ce soit ma 1ère version la bonne et l'unique, je vais changer ce que je perçois maintenant (la boule tombe avant ma représentation du numéro) en coupant et en changeant le sens (-) de la torsion pour le (+) de départ : comme j'ai oublié qu'entre temps j'avais fait demi-tour, j'ai maintenant que des (+) sans aucune contradiction et la certitude d'avoir raison. Non, c'est pas ça du tout, je devrais tout effacer mais je laisse pour voir ce qui m'échappe. Plein de choses en réalité : la dimension interne-externe, je n'en rends pas compte ; ce que je décris ici, ça ressemble au mécanisme de l'hallucination, or ce n'est pas ce que vous décrivez je crois, sauf que j'aimerais bien pouvoir comparer, en termes de parcours si possible... La BANDE DE MŒBIUS ne suffit peut-être pas, mais pour l'instant j'aimerais au moins comprendre ce qu'elle permet de saisir et ce n'est même pas le cas ! Comment rendre ceci qui est clair, avec une BANDE DE MŒBIUS : "ce qui est perçu comme extérieur est aussitôt rejeté dans le

passé d'une représentation interne, dont la perception externe qui suit immédiatement apportera confirmation... après-coup" ? Je n'y arrive pas.

RA : on le verra encore mieux sur la présentation ci-dessous, dans laquelle l'axe intérieur-extérieur subit des « gonflures » de surface du signifié de part et d'autres d'un instant présent :

(schéma)

Deux signifiés sont générés à partir de ce même axe atemporel : n , le nombre écrit sur la boule du destin, l'un placé dans un après-coup une perception antérieure externe (hypothèse nécessaire), l'autre étant celle d'une perception postérieure externe accréditant une troisième, rejetée par le refoulement dans le passé et l'intérieur.

Autour de l'axe de l'instant présent, c'est une torsion : les deux signifiés « n » sont les mêmes, comme sur une bande de Mœbius homogène, mais il y en a deux, comme dans l'hétérogène, séparés par un avant-après imaginaire. Le troisième signifié, retour du refoulé dans le passé, est aussi la troisième zone de cette bande de Mœbius, qui ne fait que développer dans une temporalité imaginaire les trois aspects d'une seule perception, en la rendant conforme au désir.

Bon, ma tentative d'explication par la BANDE DE MÖBIUS homo de l'hallucination était nulle et non-avenue, mais j'ai du mal avec tous ces axes. Je crois que pour progresser dans ma lecture des schémas, la communication virtuelle a ses limites, il faudra que je vous voie les fabriquer et vous entende les commenter au fur-et-à-mesure et je mets tous mes espoirs dans vos séminaires à partir de la rentrée. En attendant, il me semble que je saisis quand-même l'essence de votre démonstration, essaierai demain de formuler mes questions sur les points obscurs, là je n'y arrive même pas :-)

RA : Le tracé d'un nœud borroméen sera topologiquement plus correct. On pourra y voir les connexions permanentes entre les trois zones, l'ensemble de la manœuvre pouvant se décrire comme suit : en rejetant une perception dans le passé comme étant une représentation présente avant l'événement, je fais comme l'enfant au *fort-da*, je glisse du *passif* de ma situation face au temps et à la fortune, à l'*actif* de quelqu'un qui peut en décider. Moyennant quoi, je cesse d'être l'objet imaginaire de l'Autre, le temps qui passe, de la mort, des revers de fortune, je cesse d'être l'objet de la jouissance de l'Autre (puisque c'est celle qu'il ne faudrait pas), pour au contraire atteindre l'objet cause du désir, l'objet a , sous cette forme d'un substitut : je n'ai pas l'objet, mais je me contente d'une représentation. Ma maîtrise peut dès lors s'exercer sur la représentation, faute de pouvoir le faire sur l'objet réel.

(schéma)

On voit bien ici comment l'hypothèse nécessaire de la perception antérieure extérieure vient s'insérer comme chaînon manquant entre l'antérieure intérieure et la postérieure extérieure. L'oubli de cette perception antérieure était nécessaire à passer outre à la zone de la jouissance de l'Autre pour parvenir à la jouissance de l'objet.

Béa : Oui-oui, ça c'est parfaitement clair et convaincant, en tout cas pour l'exemple du loto, et là je répond à la dernière question de votre 1ère mail parce que ça m'est revenu seulement maintenant, en tournant autour de votre "transformation de l'objet externe en objet interne **parce que c'est bon**" qui ne me convainquait pas ; j'étais réservée parce que justement, il me semble que l'argent n'est pas très investi libidinalement chez moi, enfin ça ressort de mon analyse, j'ai du mal à lui accorder quelque valeur que ce soit : si j'en ai c'est très bien, si je n'en ai pas eh bien je me débrouille pour en gagner "juste assez" pour le

projet du moment, et je n'en ai jamais eu envie de plus. Sauf que, et c'est la réponse à votre question sur le loto qui était :

RA : "Qu'en pensez-vous? ce n'est qu'une hypothèse bien sûr. En l'occurrence que ça marche un jour, puis plus la semaine suivante, indique bien qu'il ne s'agit pas d'une "capacité paranormale permanente", mais d'une disposition particulière, liée vraisemblablement à un état particulier du désir; y avait-il qqch d'autre dans votre vie du moment qui aurait pu être lié à cet état? Quelque chose d'éventuellement très éloigné de cet état..."

L'interprétation

Béa : Ben c'est incroyable mais oui, en me disant donc que l'argent bof, en vouloir au point de l'halluciner ça m'étonnerait, par exemple là je suis à Paris parce que pourquoi me donner le mal de gagner encore de l'argent juste pour l'idée que je me fais des vacances, c'est-à-dire un entassement de gens dans des moyens de transports puis sur des plages ou dans des villes envahies, alors que je suis très bien là ? Sauf que je viens de me souvenir que pour la première fois depuis longtemps, lorsque vous avez évoqué à nouveau vos travaux et projets en Chine et annoncé votre voyage du mois de juillet, j'ai pensé très fugitivement "ça, c'est un truc auquel j'aurais bien aimé participé si j'avais un peu d'argent : rencontrer la Chine et les chinois à travers la psychanalyse"... Et l'histoire du loto (c'était déjà bizarre que je me retrouve à regarder le tirage du loto mais bon), eh bien c'est arrivé juste après comme par hasard. Donc j'étais en effet dans la situation passive non seulement de devoir affronter une envie que je n'ai pas les moyens de réaliser, mais en plus de devoir accepter que je ne pouvais rien faire contre votre absence de la liste ! Et dans les deux cas je reprends le contrôle, je glisse à l'actif comme vous dites, d'abord en agissant sur une représentation de l'argent qui me permettrait de voyager, puis en agissant sur une représentation de vous en rêve, que je plante derrière votre ordinateur bien là à ma portée.

(Surtout ne vous imaginez pas que vous êtes omniprésent dans ma vie psychique, hein Richard ! Je suppose que je parle de vous parce que vous êtes là, enfin que je développe ces exemples-là parce qu'ils vous concernent et que vous les écoutez et m'aidez à les théoriser, sinon ils seraient sûrement passés complètement inaperçus - dans ma vie si riche et trépidante !)...

Bon, ma réserve quant à ce qui présiderait à ces processus est quand même toujours un peu là, je pense aux rencontres essentiellement, avec des personnes toujours très investies affectivement, et je me dis que ce mécanisme vise autre chose en plus de ce que vous dites déjà. Si on admet votre hypothèse invérifiable pour les rencontres (j'ai vu Angela avant que de désirer consciemment sa présence immédiate ; j'ai vu mon analyste dans cette rue avant de me mettre à l'appeler dans ma tête ; j'ai vu Mr Eisele à Barcelone avant de parler sans cesse de lui à Ariane), alors c'est peut-être le choc même de la rencontre de l'être désiré (peut-être pas à ce moment précis mais d'une façon générale, puisque c'est tjs de quelqu'un de très investi dont il s'agit) qui suscite la nécessité d'en refouler la perception, de la différer ainsi le temps d'y faire face ; le bouleversement, ou l'insupportable du fantasme devenu réalité (?) susciterait ce rejet immédiat, le temps que le psychisme mette quelque chose au point. L'état émotionnel suscité resterait néanmoins assez paroxystique, sous la forme d'un "état d'urgence du désir" on pourrait dire, dont l'inconscient s'emparerait, prévoyant peut-être que pour affronter la rencontre en elle-même, celle qui va suivre immédiatement, il faut retrouver un certain contrôle de la situation (ce que vous dites, ok), alors il va "anticiper l'après-coup", offrir une suite déjà-là toute prête : c'est toi qui l'a fait venir grâce à la puissance de ton désir. Bon j'arrête, c'est trop vaseux.

intervention de Nacer

Suite à une interrogation de Béatrice sur le contact inconscient à inconscient dont je ne retrouve plus le message original :

je peux vous formuler une hypothèse qui concerne la suggestion. La suggestion se compose de 3 étapes qui sont les suivantes :

1° Idée d'une modification.

2° Travail de réalisation, inconscient pour notre moi actuel.

3° Apparition de la modification pensée

Donc pour votre cas il semblerait que la première étape correspond à l'idée de recherche de Angéla, la seconde, elle est inconsciente, probablement au moment où vous marchez, puis la dernière étapes au moment où vous l'apercevez . Vous dites « Et sur le moment n'étions même pas vraiment étonnées ni l'une ni l'autre » car tous deux vous avez eu la même suggestion.

Maintenant, je sais bien qu'il faudrait chercher beaucoup plus profondément que cela pour en trouver les causes de ce phénomène, mais dans tous les cas voilà une hypothèse à explorer. Qu'en pensez vous ?

Merci Nacer, est-ce que ce sont des hypothèses personnelles ?

1) Idée d'une modification : c'est-à-dire de modifier la réalité ? Vous dites qu'elle correspondrait à rechercher Angela : la modification s'appliquerait à la réalité de l'absence d'Angela, ou à la réalité de la situation sans issue dans laquelle je me trouvais ?

2) Travail de réalisation, inconscient pour notre moi actuel : ce qui pourrait vouloir dire que je travaille inconsciemment à faire venir Angela, mais comment ? Vous avez une idée ? Parce qu'il ne suffit probablement pas que je marche en la cherchant sans savoir que je la cherche pour la trouver justement là ! A moins que votre idée soit que depuis le début, le premier pas à Londres 3 jours auparavant, je la recherchais à travers ma longue marche ? Alors ça c'est intéressant, et tout à fait possible : on pourrait même penser que je n'ai pu me lancer dans ce périple londonien qu'en étant soutenue par l'idée d'Angela pas si loin, et par l'espoir de la rencontrer par hasard : du coup ce n'est peut-être même pas une chambre et un travail hypothétiques auxquels j'aurais été attentive tout du long, mais à la présence d'Angela que j'aurais guetté à tout instant ? Ce n'est pas impossible vous savez, d'autant plus que les chances qu'elle aille à Londres étaient quand-même assez grandes, non pas pour me chercher mais parce que les habitants de la banlieue en question allaient très facilement à Londres, d'ailleurs une partie de sa famille y vivait. C'est intéressant en tout cas.

3) Apparition de la modification pensée : là c'est moins clair, vous écrivez : "puis la dernière étapes au moment ou vous l'apercevez. Vous dites « Et sur le moment n'étions même pas vraiment étonnées ni l'une ni l'autre » car tous deux vous avez eu la même suggestion". C'est-à-dire qu'elle aussi aurait "travaillé à la réalisation de l'idée de modification", me cherchant sans le savoir pendant 3 jours à Londres ? En gros on aurait multiplié les chances, chacune de notre côté ? Ou ce n'est pas cela ? Il faudrait m'en dire un peu plus sur ce que vous entendez par ces trois expressions, ou mécanismes de la suggestion, mais merci beaucoup en tout cas, vous m'avez donné de nouvelles pistes à explorer !

Reprise plus détaillée

Bon. Là-dessous, y'en a beaucoup, en réponse à vos interrogations Béa, qui ne cessent de me stimuler. Encore une fois, vous avez mille fois raison de ne pas comprendre, et c'est à moi que ça doit servir de leçon. Je crois comprendre trop vite et je fournis des écritures incomplètes, ou pas assez travaillées.

Pensez à lire jusqu'au bout, je reprends parfois de longs passages de nos échanges précédents.

A.S. : Richard, ne vous donnez pas trop de mal avec cette tentative de compréhension-là, parce que je vais entamer un 3ème tour en reprenant la démonstration elle-même cette fois...

[Richard Abibon](#) : il y a en effet deux modalités. il y a perception réelle de la personne avant de la voir symboliquement, mais dans le cas de la boule de loto il l'y a pas de perception antérieure refoulée, il y a refoulement d'une perception actuelle en régression vers le passé. ; le rêve peut très bien s'être focalisé sur le moment de perception externe de la personne : elle est bien effectivement là et sa perception est seulement occultée pendant un moment, mais c'est bien sa perception réelle qui déclenche la pensée de sa présence - le "rêve" - censée précéder la rencontre. Sa perception rencontre le désir, mais comme ce désir était refoulé, la perception première a pu l'être aussi jusqu'à ce que la réalité s'impose. le cas de la boule de loto est différent : il n'y a pas de perception réelle et non sue avant, je l'analyse comme une projection de la perception présente dans un passé imaginaire qui antécéderait la perception. mais c'est très semblable puisque dans les eux cas il s'agit de faire que la réalité soit comme le rêve (alors que le rêve se fait comme la réalité)

Je commence à saisir, mais par éclipses seulement : votre démonstration topologique rend donc plus précisément compte de la "prémonition" type loto que de la "coïncidence" type rencontre désirée ? Ou des deux indifféremment ? Je suis chiant avec mes différences et mes comparaisons je sais, mais ça me contrarie d'assimiler les deux types de manifestations... Parce que les désirs en conflits, ou le conflit entre les désirs, ne me semblent pas de nature dans les deux types de manifestations, ou plutôt ils ne me paraissent pas déterminer ou présider à ceux-ci de la même façon.

RA : oui, mais alors dites moi précisément en quoi ? parce que, si je veux bien y voir une différence de modalité, la structure me semble la même : une perception qui réalise un désir. La différence de modalités je la vois ainsi :

- Dans le cas de la boule de loto, il s'agit d'une perception externe réinterprétée comme représentation interne, puis vérifiée par la perception externe.

- Dans le cas de la personne, il s'agit aussi d'une perception externe réinterprétée aussi comme représentation interne.

Eh ben voilà, c'est la même chose, je n'arrive pas à distinguer. Mais si vous tenez à distinguer vous avez sûrement raison, donc faut me dire. « Je ne vois pas que je vois » me semble la formule qui résume les deux... et dite comme ça, ça me fait penser qu'il doit y avoir du phallus dans l'histoire (présence-absence) : le « pouvoir » d'engendrer le bon N° au loto ? Le « pouvoir » de faire surgir la personne désirée au bon moment ? ne pas qu'il y a quelque chose, là où justement un « ne pas voir » permet d'accorder ensuite au « voir » un « pouvoir » magique ? une façon de créer artificiellement de manque afin d'être sûr de pouvoir le combler aussitôt ?

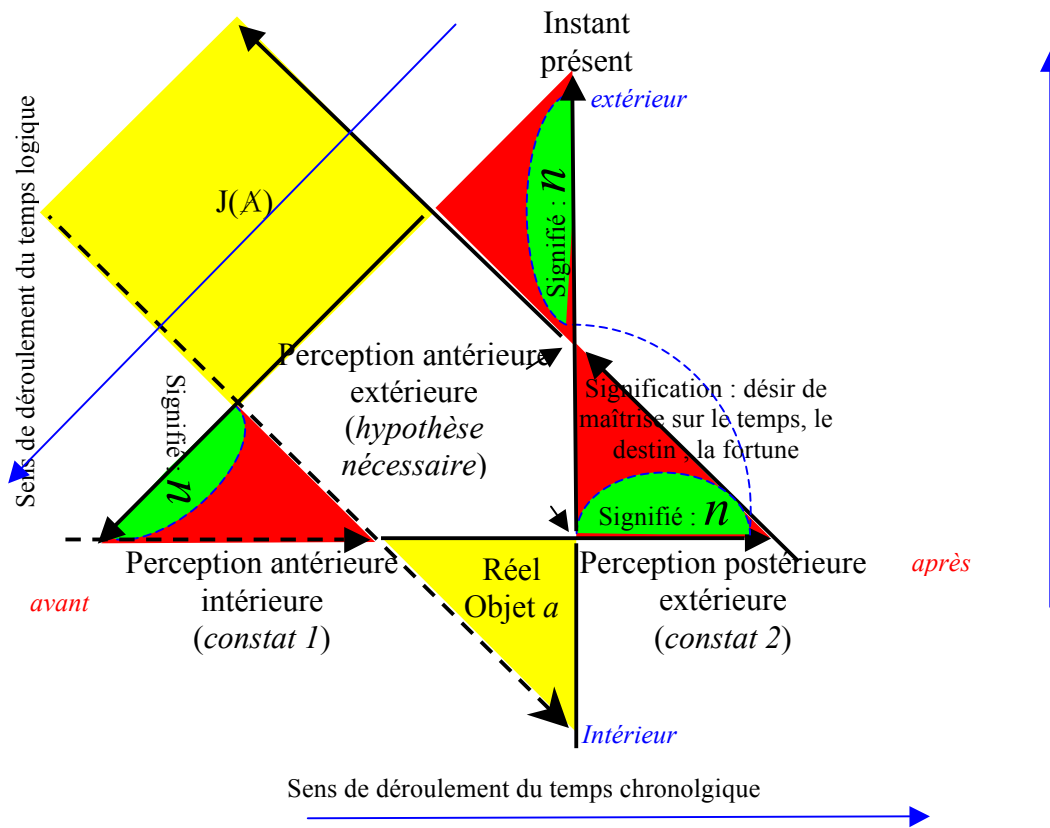
Mais bon vous avez raison, ce n'est sûrement pas très important, en tout cas ça n'aurait pas de conséquences sur l'écriture topologique des dites manifestations.

RA ben si, au fond ça serait même un critère : si on peut en trouver des écritures topologiques différentes, c'est différent, sinon, c'est que c'est pas différent.

Alors revenons-y, à la topologie :

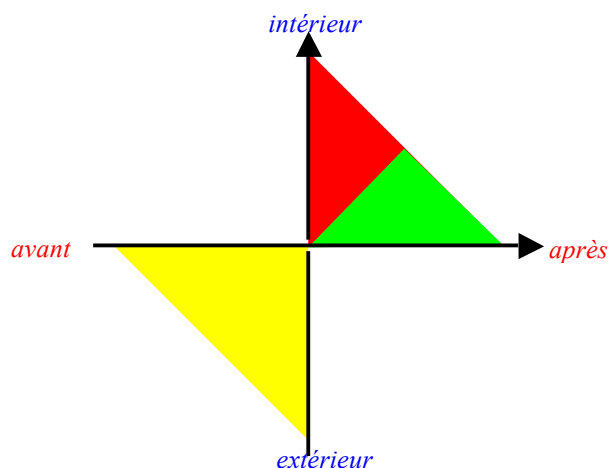
RA : je parle de limite en termes topologiques, comme vous avez pu le lire sur ce graphe où j'ai écrit l'instant présent comme une droite verticale: c'est autour de cette limite qu'il y a torsion du temps, d'un côté et de l'autre comme sur une bande de moebius : il y a deux faces, l'avant et l'après, mais c'est comme s'il n'y en avait qu'une.

En BdM je comprends un peu, en axes c'est plus dur, surtout la localisation de votre instant-présent justement :



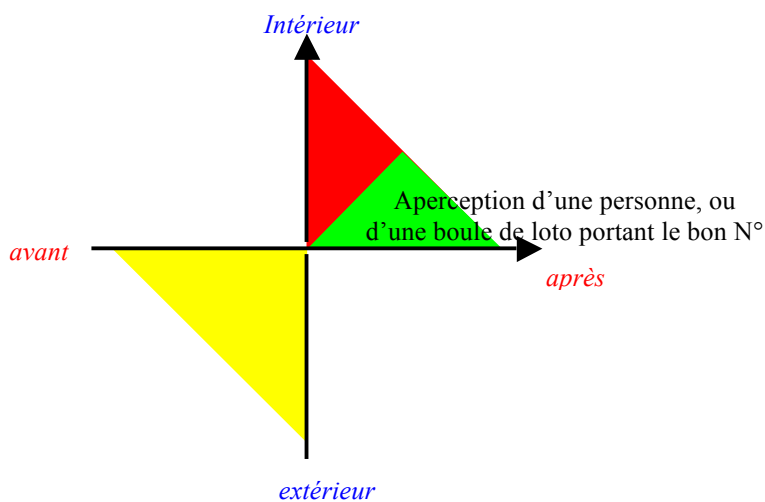
Béa : Dans votre commentaire initial, vous dites que l'axe intérieur-extérieur "subit" des gonflures de surface du signifié de part et d'autre d'un instant présent : bon, moi ce que j'avais cru comprendre dans cette histoire d'axes, c'est que les surfaces (clivées entre signifié et significations) étaient **produites** par l'axe en question, l'axe y, métaphorique, avec sa sorte de résistance inconsciente qui "générât" les surfaces clivées. Ou plus exactement par le **croisement** des deux axes (lors de l'énonciation dans ce cas-là).

RA c'est exactement ça. Sauf que là il n'y a pas d'énonciation. C'est un problème. Nous dirons donc qu'il s'agit d'un acte psychique portant sur la lettre. Il y a lettre volée : le désir d'être riche, le désir de maîtriser le temps et de faire surgir la personne désirée. Ceci entraîne ce croisement de lettres qui s'engendre du croisement des deux dimensions avant-après, intérieur-extérieur. Un croisement, ça engendre forcément deux surfaces et deux trous :



Et qu'un deuxième croisement (un retour sur la phrase) générerait une surface à nouveau clivée, entre ancienne signification devenu signifié et nouvelle signification restant à dire ; etc. puisque le "restant à dire" ne s'épuise jamais (bon, c'était juste un rappel pour moi-même considérons).

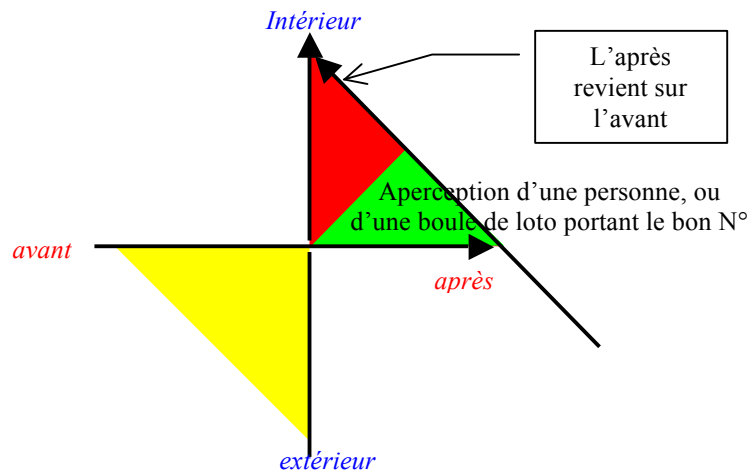
RA là vous avez tout à fait saisi. On va le reprendre en plus détaillé. Le croisement ci-dessus représente une reconstruction théorique d'un moment initial : l'aperception d'une personne, ou d'une boule de loto portant le bon N°.



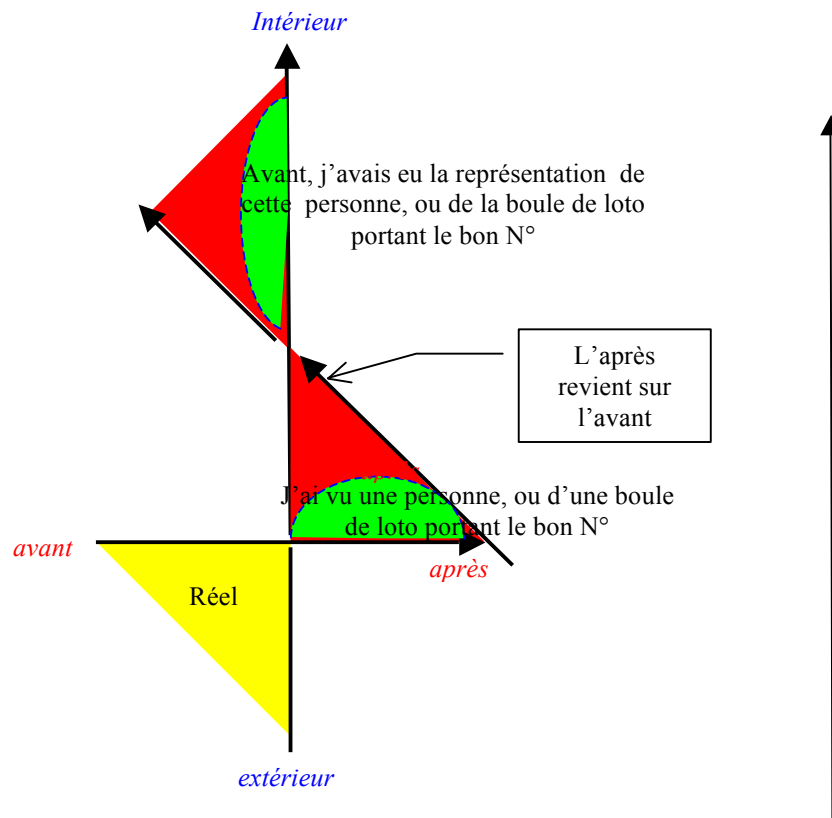
Donc ici, les axes représenteraient le temps chrono avant-après pour x, l'intérieur-extérieur pour y, et les croisements ne correspondraient plus à des énonciations mais à des perceptions

RA oui, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'écoute mais de lecture, et au fond ça contribue à expliquer la facilité de projection d'une perception extérieure dans une représentation intérieure. C'est que la lecture peut englober toute une page d'un regard. Cependant nous allons continuer pas à pas. Il y a cependant une énonciation : bien que je ne vous aie pas entendue mais lue sur le net, il y a une énonciation et votre énonciation situe cette aperception à la croisée de ces deux axes : « j'ai eu *avant* la représentation *interne* de ce qui est sorti *après* comme perception *externe* ». Or ces deux axes sont aussi : l'axe métonymique pour le temps, l'axe métaphorique pour la représentation, interne ou externe.

C'est donc dans l'après-coup que vous dites : « j'ai eu *avant...* »... comme je dis toujours, tout effet entraîne sa cause. Il y a une cause, ici, qui, dans l'après coup, nous cause de l'avant-coup. C'est donc une cause qui revient dans le temps, ce que je vais écrire par une flèche signifiante régressive, fermant le triskel inauguré par les deux axes ;



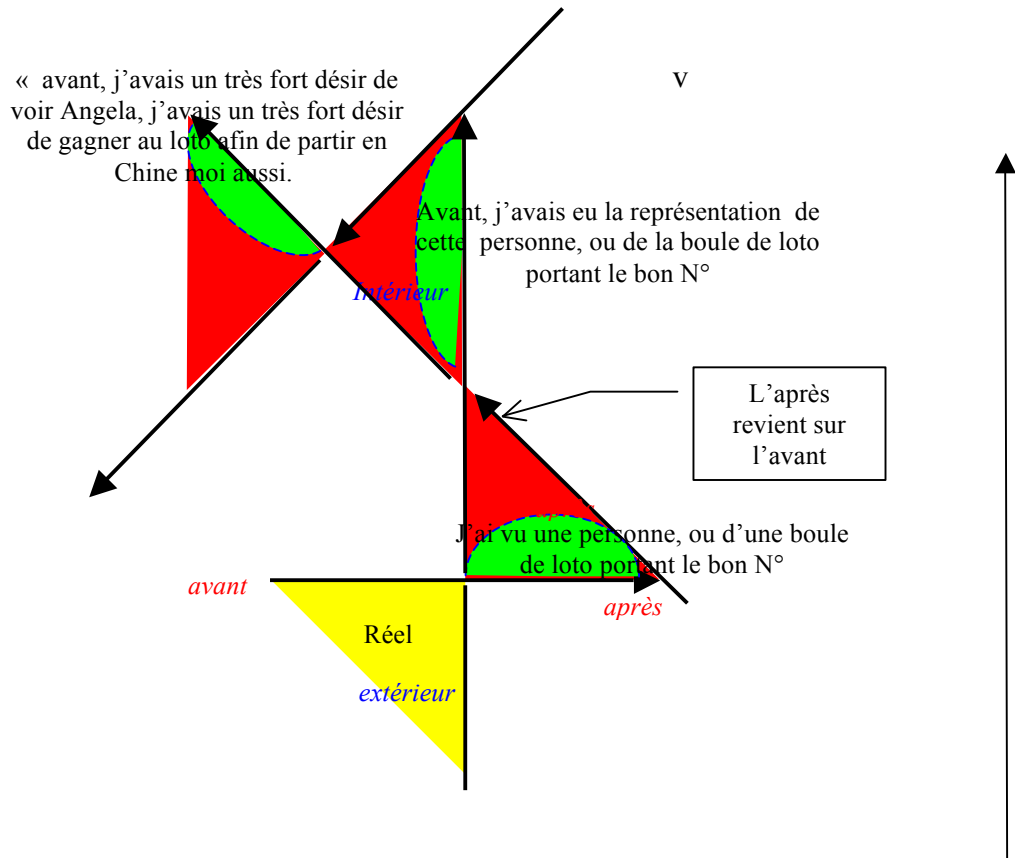
Cet après-coup revient à la fois sur le temps et l'espace : c'était avant, et avant que ça soit dans l'extérieur, eh bien, c'était à l'intérieur. Vous sentez bien *la torsion* que ça impose : on inverse deux dimensions. Mais ceci est un discours, qui est censé dire le vrai sur le vrai c'est-à-dire sur le réel de cet avant que personne ne connaît plus et qui est représenté par la surface jaune désorientée. Par contre, il se tient un discours sur ce réel, qui se veut conforme, métaphore exacte de ce réel, c'est pourquoi il se situe juste au-dessus sur l'axe métaphorique.



A la formule : « Avant, j'avais eu la représentation de cette personne, ou de la boule de loto portant le bon N° », il suffit d'ajouter « après, je dis que... », c'est-à-dire *le sujet de l'énonciation*, toujours lui ! « Après, je dis que Avant, j'avais eu la représentation de cette personne, ou de la boule de loto portant le bon N° ». Vous remarquerez que cette deuxième énonciation est déjà *une interprétation* de la première. Elle était donc dans la zone rouge précédente. Mais c'est parce que je les reconstruis ainsi, car dans votre dire, bien sûr, ça apparaissait de manière entremêlée, ce qui laissait peu de chance à l'analyse posée ainsi. Ça, c'est les ruses de l'inconscient.

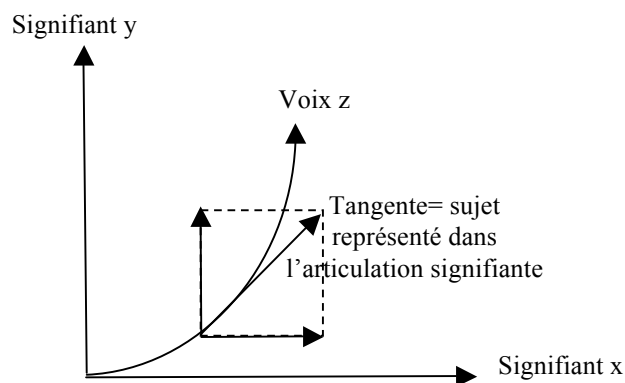
C'est une interprétation, car c'est un point de vue sur la réalité. Ce point de vue pourrait s'énoncer cavalièrement : « la réalité, moi, je la devine avant qu'elle n'advienne, car mon désir est le plus fort ! ».

Il reste encore un retour à faire sur cette interprétation, une interprétation de l'interprétation, comme vous l'avez fort bien faite vous-même : « j'avais un très fort désir de voir Angela, j'avais un très fort désir de gagner au loto afin de partir en Chine moi aussi. ». c'est qui était implicitement dans les deux zones rouges précédentes mais qui ici passe en zone verte.

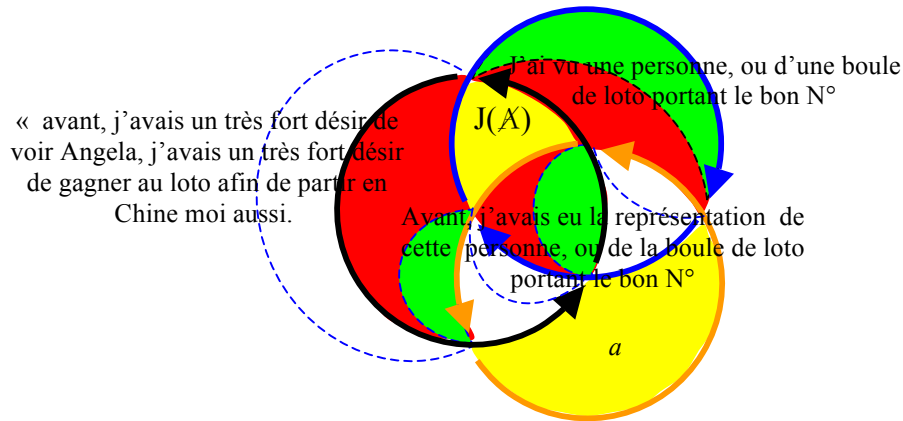


Ici normalement, le schéma se referme sur lui-même comme sur le nœud borroméen. La représentation donnée plus haut en forme d'étoile à 5 branches est une tentative de corriger ce défaut, mais une tentative conceptuellement correcte et topologiquement incorrecte. On voit bien qu'il manque un triangle pour compléter : j'en ai déduit qu'il s'agissait de la jouissance de l'Autre, que par contre je n'ai pas besoin de rajouter au nœud borroméen, il est inclus dans la structure.

Ce schéma là ne le fait pas parce qu'il est moins exact, et ceci est dû au parti pris d'écrire des droites, alors que le signifiant (x) ne cesse pas d'être courbé, à chaque instant, par un autre signifiant (y) qui le tire dans un sens différent.



d'où la nécessité du nœud borroméen :



Béa : on part d'où pour lire le schéma, ça c'est ma question habituelle... Moi ici j'aurais pensé qu'au lieu d'un seul croisement produisant une surface clivée, on aurait deux croisements quasi simultanés (produisant deux surfaces clivée identiques mais séparées par l'axe temporel), le problème c'est que j'en vois trois, de croisements :

RA vous avez raison c'est toujours un minimum de trois, la structure

1) Une perception extérieure antérieure (hypothétique), qui produirait une surface clivée entre un signifié "n" (le bon numéro sur la boule) et une signification inconsciente (être riche pour aller en Chine parler psychanalyse (?))

2) Une représentation intérieure que mon désir inconscient de maîtriser temps et fortune (signification refoulée précédente) rejette dans un "avant" imaginaire ? Et où le signifié produit reste le même "n", le bon numéro, mais localisé différemment dans le temps ?

3) La perception extérieure de départ, mais devenue postérieure afin d'accréditer dans l'après-coup la représentation 2), avec la production d'une surface clivée entre le même "n" ok, et la même signification : en fait les contenus des surfaces clivées produites sont les mêmes, mais séparées par leur localisation dans le temps et dans l'espace extérieur-extérieur, c'est ça Richard ? Vous voyez un peu par où je dois en passer pour commencer à approcher l'essentiel (si jamais c'est le cas)...

RA : ben oui, c'est ça !

RA : vous semblez toujours douter de la réalité de la rencontre. j'insiste encore pour que parveniez à dissocier la rencontre "symbolique" on va dire comme ça pour faire vite, de la rencontre "relle" qui est la perception précédente refoulée, ce qui fait que cette perception apparaît comme une représentation imaginaire. la peceptin est bine là, l'homme est bine là, tout ça n'est pas un rêve : vous l'aviez vu, mais sans le voir dans la réalité, la réalité c'est inscrite sur le fonds d'écriture de vos souvenirs, et la réminiscence de ceux-ci qui a été lé plus forte, vous faisant prendre la perception externe pour une représentation interne.

Béa : Oui ok, mais c'est difficile pour ce qui me sert de méninges... A relire ça, je ne suis même plus très sûre d'avoir atteint ce que vous démontrez avec ma réécriture au paragraphe

précédent... Ce sont deux modalités de la même rencontre ok, l'une réelle est l'autre imaginaire selon moi (pourquoi symbolique Richard ?), séparées par un espace-temps imaginaire lui aussi ? Pas plutôt symbolique du coup ?

Nan-nan je ne le fais pas exprès ! Laquelle est refoulée de modalité, je recommence à mélanger... Le réel de la perception externe est refoulé, laissant place à une perception interne imaginaire de celle-ci, confirmée comme réelle par le retour de la 1ère comme externe mais dans un après coup imaginaire ? Je vais en rester là pour le moment, hein...

Béa : Et nous en discussions déjà depuis 3 jours, des profs de l'ISIT, donc je ne l'avais probablement pas "perçu dans la réalité externe" juste avant d'en parler ?

RA et pourquoi pas? le fait d'en parler avant parce que vous vous replongiez dans ce bain des souvenirs n'a fait que favoriser leur émergence, et dans leur émergence, il y avait sans doute un inavouable un refoulé, qui a pu se poser sur les perceptions extérieures. Peut-être l'aviez vous déjà "vu sans le voir" quelques jours avant.. peut-être pas... mais que vous parliez de quelqu'un pendant trois jours dans une ville où il vit, et que vous finissiez par le rencontrer, quoi d'extraordinaire à cela?

Ca ne changera pas une virgule à ce que vous dites mais juste une précision sur ce qui est difficile à concevoir même peut-être par votre esprit à vous (!) : l'ISIT (Institut Supérieur de Traduction et d'Interprétariat) est à Paris 6ème, et Mr Eisele ne vit pas du tout à Barcelone mais entre l'Allemagne et la banlieue parisienne, il était seulement de passage à Barcelone pendant ces quelques jours où j'y étais moi aussi - en plein mois de février qui plus est ;-)

Béa : parce qu'il faudrait distinguer aussi entre par exemple dépersonnalisation et hallucination, ou même les différentes phases à l'intérieur d'un même phénomène.

RA OK, allons-y!

J'y compte bien, mais avant je vais tenter de venir à bout de l'écriture topologique de la prémonition, et même si possible des "deux types de prémonition" que je distingue !